



## Lettre du Bosphore Misapouf

### *Les 26 000, Tiger Woods, Les Amoureuses de Clotilde Leguil*

Par la grâce d'Internet, il m'arrive de lire la presse belge, pratique relativement courante à Istamboul puisque la Belgique fut longtemps pour nous une terre d'immigration. Je suis rarement déçu tant les Belges sont amusants et inventifs – leurs querelles linguistiques sont extraordinaires : interminables, âpres et pacifiques, elles n'ont pourtant fait aucune victime en un siècle – justifiant que Lacan ait qualifié, quelque part, leurs contrées de terre d'hérésie. Baudelaire, en revanche, ne les aimait pas (voir *La Belgique déshabillée*) mais y puisa cependant l'inspiration pour dire des choses fort vraies sur la France ! Son raisonnement était simple : ce pays de boutiquiers et d'industriels préfigurait à l'époque, soit en 1867, ce que la France allait devenir. A l'heure de l'Europe, un ensemble hétéroclite de peuples différents, tour de Babel linguistique, usine à gaz institutionnelle, convenons que c'était bien vu ! Il est vrai qu'il le déplorait, mais nous moins, l'idée de nation ayant causé suffisamment de ravages pour qu'on en fasse le deuil ?

La Belgique n'est pas seulement l'avenir de la France, de l'Europe et du monde, mais aussi celle de la pharmacie ! C'est ce qui ressort de la lecture d'un article du journal *Le Soir* du 9 mars 2010 : « 26000 enfants sous camisole ». L'on y apprend, effaré, que pas moins de 26000 enfants de ce beau pays de 10 millions d'habitants, sont sous *Ritaline* et *Concerta* – des amphétamines – parce qu'ils sont considérés comme hyperactifs, un diagnostic des plus flou. Ils étaient 6000 en 2004, ce qui nous permet, au passage, de saluer le dynamisme des vendeurs de cette molécule et l'apathie corrélative des prescripteurs. N'est-ce pas le mariage de l'hyperactivité et de la dépression ? Que sont les médecins devenus ? Des distributeurs de médicaments, comme Lacan l'annonçait en 1967 dans sa conférence « *Psychanalyse et médecine* » ? La ministre, socialiste et mère de famille, se déclare préoccupée ! Tant mieux. Mais pourquoi ? Cela, c'est moins bien et très belge : parce que ces enfants sont 26000. Autrement dit, ce qui inquiète la ministre, ce n'est pas que des enfants soient « dopés » mais que les dopés soient trop nombreux. La moyenne, la sacro-sainte moyenne, nouvelle loi des temps postmodernes, n'est donc pas respectée, les bonnes pratiques oubliées ! Aux armes ! L'on dira que c'est parce que je suis Stambouliote, pas encore (peut-être jamais) européen, donc un peu sauvage, mais je ne vois pas ce que cela change au scandale. Si je n'ai rien contre les chiffres – ils existent après tout – je suis par contre indigné quand on en extrait cette créature monstrueuse : la moyenne. Elle a accouché en son temps, au XIX<sup>e</sup> siècle, et en son lieu, la Belgique, de l'*homme moyen*, des œuvres d'Adolphe Quételet, l'inventeur de la sociologie quantitative. Le problème, c'est que cet humanoïde n'a encore été rencontré par personne et pour cause, il n'existe pas puisque ce n'est qu'une fiction statistique : « L'homme moyen, qui est-ce ? Moi, vous, mon concierge, le président de la République ? » (Lacan, *Entretien au magazine italien Panorama*, 1974).

Cet homme moyen, dont Lacan appelait alors à se débarrasser, n'est-il pas devenu un véritable tyran, un Staline postmoderne mais cette fois *made in USA* via le Québec ? Tout ce qui dépasse de la moyenne ira en Sibérie, c'est-à-dire dans une clinique comportementaliste ! Pauvre Tiger Woods, dont Internet toujours m'apprend que, pour garder ses contrats publicitaires et peut-être aussi sa femme, il a dû se soigner de son goût trop prononcé des

serveuses de boîte de nuit dans une clinique spécialisée. Incroyable ! N'est-ce pas ce qui constitue pourtant l'homme comme tel ? Freud ne considérait-il pas que le ravalement de la vie amoureuse était fort répandu, quasiment général chez l'homme (les femmes ayant de leur côté d'autres pratiques...) ? Mes aïeux, pas si sauvages, traitaient la chose autrement : ils avaient des harems dont l'importance variait selon leur rang et leur bourse. Aujourd'hui, tout cela est devenu pathologique, Priape est pervers et Bacchus alcoolique...

Heureusement, il y a l'amour et Clotilde Leguil ! Votre amie rappelle qu'il s'agit là encore d'une invention féminine faite notamment pendant votre Moyen Age chrétien, avant que d'autres musulmans que nous ne vous envahissent pour vous enseigner Aristote et d'autres philosophes Grecs que vous aviez oubliés, un temps où le mariage n'était pas un sacrement mais seulement un contrat. *Pas de femmes, pas d'amour !*

Clotilde Leguil vient d'obtenir le prix Œdipe pour son livre *Les amoureuses*. Excellente nouvelle, d'autant plus que c'est entièrement mérité. Elle parle du cinéma – trois films, *Virgin Suicides* de Sofia Coppola, *La Vie des autres* de Florian Henckel von Donnersmarck et *Mulholland Drive* de David Lynch – comme jamais et comme personne. Plan par plan, les films nous sont contés avec la psychanalyse. Les deux y gagnent – les films, une autre lumière et certains de nos concepts, un plus de vie – et l'ensemble se lit d'une traite. Je m'arrête, pressé toujours par Madame Alberti, qui ne veut pas que je vous raconte le livre...Lisez-le plutôt !

